

Préface de la rédaction

L'Année scientifique franco-polonaise – 2019

Pour commencer, nous aimerions saluer tout particulièrement nos amis français, car les deux derniers cahiers de l'année 2019 de *Zagadnienia Naukoznawstwa* (*Problèmes de la science des sciences*), que nous pouvons enfin vous présenter, sont consacrés à la coopération scientifique franco-polonaise. Comme annoncé précédemment, ils ont été rédigés dans le cadre de l'Année scientifique franco-polonaise 2019, inscrite dans le Partenariat stratégique entre la République Française et la République de Pologne. L'accord de gouvernement bilatéral a été signé par le Ministre de L'Europe et des Affaires étrangères de la République Française Jean-Yves Le Drian ainsi que par le Ministre polonais des Affaires étrangères Jacek Czaputowicz. Le document officiel instituant l'Année scientifique franco-polonaise dans le contexte du centenaire du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et la Pologne a été signé par Frédérique Vidal, ministre française de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et son homologue polonais Jarosław Gowin, alors ministre de la Science et de l'Enseignement supérieur. L'Année scientifique franco-polonaise a approfondi la coopération entre les établissements d'enseignement supérieur et de recherche dans des domaines stratégiques du programme européen H2020 (<http://paris.pan.pl/fr/annee-scientifique-franco-polonaise>). Le coup d'envoi des manifestations a été donné le 18 mars 2019 à l'occasion du premier Forum franco-polonais des Recteurs et Présidents d'Universités (la CPU et la KRASP) organisé à Paris dans les locaux de la Sorbonne ainsi qu'au Collège de France par les ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français et polonais et par les services des deux ambassades. Nos deux cahiers franco-polonais s'inscrivent dans ce cadre international, c'est pourquoi nous leur gardons la date de 2019. Nous prions nos lecteurs de nous pardonner le retard. Notre revue a affronté certaines difficultés éditoriales aggravées par la pandémie. Nous remercions aussi très cordialement nos auteurs pour leur patience.

Le contenu de ces deux cahiers franco-polonais ne se limite toutefois pas à l'Année 2019. Les dimensions restreintes d'une revue, et même d'un double numéro, ne permettent pas de traiter de tous les événements scientifiques qui, d'une manière ou d'une autre, ont eu lieu grâce à la vivacité des liens franco-polonais.

Nous avons dû choisir et nous avons finalement décidé de proposer un florilège relevant de sciences humaines et sociales (SHS) des deux dernières décades. En témoignant de cette façon non seulement de certaines actualités mais aussi de l'histoire récente dans le contexte de la révolution numérique dans les sciences et de l'intégration de la science polonaise au sein des structures de l'Union Européenne, nous avons voulu non seulement distinguer quelques événements mais aussi mettre en lumière les transformations qui ont lieu, depuis la fin du XX^e siècle, dans les pratiques de recherche au sein des SHS et dans la communication scientifique en général.

Étant donné la présence des divers comptes rendus, des rapports et des documents d'archives, notre publication peut être envisagée, en un sens, comme une source documentaire. Mais, il faut souligner que c'est « en un sens » seulement, car nous avons aussi cherché à mettre à la disposition de nos lecteurs les témoignages vivants des auteurs et acteurs de cette coopération bilatérale. Nous espérons vivement que les accomplissements cités serviront non seulement de documents historiques mais aussi d'inspiration pour les futures actions communes.

La série des textes que nous proposons, débute, d'une manière particulièrement significative par rapport à l'idée conductrice de notre entreprise, avec l'article de Jacques Dubucs (philosophe, chercheur au CNRS, Directeur scientifique du Secteur SHS au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche entre 2009 et 2021 et Président chez Strategic Working Group for Societal and Cultural Innovation ESFRI) intitulé : « Épistémologie du web. Convergence, collaboration, affiliation ». On doit souligner ici les mérites de Jacques Dubucs dans le développement de la coopération franco-polonaise, tout particulièrement dans le domaine des humanités numériques. Nous aimerions mentionner ici non seulement son aide pour l'introduction de la Pologne au sein du consortium ERIC DARIAH (*European Research Infrastructure Consortium of Digital Infrastructure for the Arts and Humanities*) dont le siège juridique se trouve au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche à Paris mais aussi son soutien à la création en 2017 à Varsovie de l'Institut polonais d'études avancées (PIASt, attaché à l'Académie polonaise des sciences), membre du réseau européen NetIAS et dont le secrétaire général est Olivier Bouin. Le consortium DARIAH Pologne a été créé par un décret du Conseil des ministres à Varsovie le 18 août 2014. Lors d'une visite de travail en Pologne dans la période intense qui précédait ce décret, nous avons pu assister à un exposé de Jacques Dubucs à l'occasion de la réunion plénière du Comité de la science des sciences de l'Académie polonaise des sciences (Komitet Naukownawstwa PAN) consacrée à *Higher Education in the Light of Contemporary Tendencies in Science and Educational Politics*.

Éditrice invitée de ce double cahier franco-polonais, Wioletta Miskiewicz (chargé de recherche hors classe CRHC au CNRS/Archives Henri Poincaré, plusieurs fois professeur invité à l'Institut de Philosophie de l'Université de Varsovie et coor-

dinatrice au sein du DELab de l'UV en 2014/2015) était, elle aussi, engagée dans les activités en vue de la création du consortium DARIAH Pologne, cette mission lui ayant été confiée dès 2011 par Laurent Romary (à l'époque Directeur de DARIAH EU). Wioletta Miskiewicz est d'autre part à l'origine d'une des premières collaborations franco-polonaise relevant du patrimoine numérique européen (*Digital Heritage*). Il s'agissait plus exactement du fonds d'archives varsoviennes de Casimir Twardowski et de quelques-uns de ses élèves (entre autres Tadeusz Kotarbiński et Jan Łukasiewicz).

Les Archives Numériques de l'École Lvov-Varsovie : <http://www.elv-akt.net/> sont nées grâce à la signature le 22 juillet 2005 d'une convention entre l'Académie polonaise des sciences et l'Université de Varsovie du côté polonais et, du côté français, le Centre national de la recherche scientifiques et l'Université Sorbonne-Panthéon. Ce projet de collaboration franco-polonaise dans le domaine des humanités numériques n'aurait probablement pas vu le jour sans une importante manifestation franco-polonaise ayant permis sa réalisation : *Nova Polska*.

Depuis 2001 la France organise dans le cadre des « Saisons culturelles » des séries d'événements consacrés chaque fois à un pays particulier et préparés d'une manière bilatérale avec le pays en question. La Saison *Nova Polska* dont le commissaire général pour la France était Guy Amsellem et le commissaire polonais Ryszard Kubiak, s'est déroulée en France entre mai et décembre 2004 sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, du Ministère de la Culture et de la Communication et de l'Association Française d'Action Artistique (AFAA) avec, du côté polonais, le Ministère de la Culture, le Ministère des Affaires étrangères et l'Institut Adam Mickiewicz (dirigé par Jadwiga Czartoryska). *Nova Polska* a proposé plus de cinq cents événements (conférences, spectacles, concerts, expositions etc.) dans plus de cent cinquante villes de France.

A Paris, dans la prestigieuse École normale supérieure de la rue d'Ulm, grâce, entre autres, au soutien de la directrice pour les relations internationales de l'École : Laurence Frabolo, a eu lieu une première conférence européenne entièrement consacrée à Casimir Twardowski et ses disciples. Sur la vague de l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne (1 mai 2004), et grâce à un engagement sans faille de son excellence Jan Tombiński et de l'Ambassade de Pologne à Paris (qui à l'époque disposait encore d'un attaché scientifique – Joanna Doberszyc), la Saison *Nova Polska* a rencontré une résonance partout en France et a été à l'origine de nouvelles coopérations dans le domaine des humanités et de la culture en général.

Dans les articles que nous proposons dans ce cahier, la perspective historique se lie avec la conception systémique et le passé est inséparable des défis contemporains que lance la coopération par le biais du web et au sein des réseaux de recherches les plus divers. On le voit clairement aussi bien dans l'article de Jacques Dubucs que dans la note de lecture de Jan J. Zygmuntowski (de l'Académie Leon Koźmiński) « When Cooperation Becomes Ubiquitously Digital » sur l'ouvrage

au retentissement déjà important de Dariusz Jemielniak et Aleksandra Przeglinska : *Collaborative Society* (publié chez MIT Press en 2020).

Certains auteurs ont proposé pour ces deux numéros thématiques de *Zagadnienia Naukoznawstwa* des travaux de recherche originaux. Ainsi, nous publions dans ce cahier les résultats des recherches d'Hélène Włodarczyk (professeur des universités, responsable du Département d'études polonaise de la Sorbonne de 1983 à 2006, fondatrice et directrice du Centre de linguistique théorique et appliquée à la Sorbonne : CELTA, de 2000 à 2014) et d'André Włodarczyk (chargé de recherche CR au CNRS de 1979 à 1992, puis professeur des universités de Grenoble et Lille de 1992 à 2010, directeur de recherche au CELTA de 2001 à 2014), qui nous ont présenté leur programme original de grammaire répartie visant à poser les fondements théoriques des recherches interactives computationnelles en linguistique, dans la perspective de faire profiter davantage cette discipline de la méthodologie scientifique actuelle.

La méthode interactive dans la recherche sur laquelle s'appuie la grammaire répartie consiste à coopérer avec l'ordinateur pour acquérir des connaissances théoriques sur les langues humaines. Cela n'a donc rien à voir avec l'enseignement des langues à l'aide d'ordinateurs. D'autre part, cette recherche ne peut pas, non plus, être classée simplement comme appartenant au traitement automatique de langues naturelles (TAL), car elle met l'accent sur l'élaboration d'une théorie dont le champ d'application dépasserait les capacités d'implémentation sur des systèmes d'information existants. Et cela parce qu'elle se donne pour but la reconstruction formalisante de nombreux problèmes dégagés dans l'esprit de la linguistique structurale.

En gardant en vue la pensée des humanités, il faut absolument tenir compte de l'influence qu'a exercé en Pologne la phénoménologie française. Parmi les plus importants acteurs de ce transfert on compte Jacek Migasiński. C'est sous un titre très parlant « Un chercheur polonais dans le labyrinthe de la phénoménologie française » que Monika Murawska signe une note de lecture consacrée à la monographie du professeur Migasiński intitulée *Vers une phénoménologie non-phénoménale*.

L'analyse de la coopération franco-polonaise nous dévoile aussi des réseaux de relations qui souvent dépassent le strict périmètre des articles scientifiques. Il s'agit des relations personnelles qui, au-delà de la sphère intellectuelle, se sont enrichies d'une dimension amicale. Les artistes polonais contemporains (tels que, entre autres, Witold Gombrowicz, Krzysztof Kieślowski, Czesław Miłosz, Olga Tokarczuk) ou encore les représentants de la pensée humaniste classique (tels que Józef Czapski, Leszek Kołakowski, Barbara Skarga, Krzysztof Pomian, pour ne citer que ces quelques noms) avaient des relations particulièrement étroites avec la France.

C'est au professeur Krzysztof Pomian qu'est consacré l'article de Paweł Rodak (Université de Varsovie/Sorbonne) décrivant le colloque international organisé à Paris (4–6 avril 2019) à l'occasion du 85ème anniversaire du philosophe. Ce col-

loque intitulé « Parmi les hommes, les objets et les signes. Hommage à Krzysztof Pomian » a été organisé par la Station de l'Académie polonaise des sciences à Paris, l'Institut national d'histoire de l'art et le Centre de civilisation polonaise de la Sorbonne. Le texte de Paweł Rodak est accompagné d'un témoignage personnel de Dominique Pestre (directeur d'études de l'École des hautes études en sciences sociales, EHESS), dont la carrière internationale dans le domaine de l'histoire des sciences en relation avec la pensée socio-politique a débuté avec un doctorat sous la direction de Krzysztof Pomian au début des années mille-neuf-cent-quatre-vingt.

Parmi les comptes rendus de ce numéro nous trouvons le texte d'un collectif d'autrices (Marta Koton-Czarnecka, Marta Michalska-Bugajska, Dominika Wojtysiak-Łańska) visant à promouvoir, sous le titre « La science, une entreprise à caractère international », l'activité de la principale fondation polonaise, *Fundacja na rzecz Nauki Polskiej* (FNP) et décrivant les initiatives et l'activité de la Fondation en faveur de la coopération scientifique franco-polonaise.

C'est un article de Stéphane Schmitt (CNRS/Archives Henri Poincaré et éditeur des œuvres de Georges-Louis Leclerc de Buffon), intitulé « Buffon (1707–1788) et la Pologne », qui ferme la partie archivale de ce cahier. Ce texte a été placé dans cette partie parce qu'il décrit et analyse les actes du colloque international organisé le 7 juin 2007 à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance de Georges-Louis Leclerc de Buffon. Le colloque avait eu lieu au siège de la Station de l'Académie polonaise des sciences à Paris, dirigée à l'époque par Jerzy Pielaszek.

Le deuxième cahier franco-polonais de *Zagadnienia Naukoznawstwa* (2019/4) sera composé d'une manière analogue, enrichi toutefois d'une partie présentant la coopération institutionnelle. Les lecteurs y trouveront également les notices biographiques des auteurs et les noms des évaluateurs de notre revue pour l'année 2019.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à la préparation de ce cahier, aux travaux de rédaction, de correction et de traduction. Nous remercions notamment Aleksandra Walkiewicz, non seulement pour ses traductions mais aussi pour ses commentaires et les discussions inspirées par les contenus de nos auteurs.

Ce cahier a été subventionné par le Département de Philosophie et Sciences sociales de l'Université Nicolas Copernic de Toruń, c'est pourquoi nous adressons nos remerciements tout particulièrement à Monsieur le Doyen Radosław Sojak et à Madame la Professeur Ewa Głowacka, directrice de l'Institut de Recherche sur l'information et la communication.

Wioletta Miskiewicz
Urszula Żegleń

